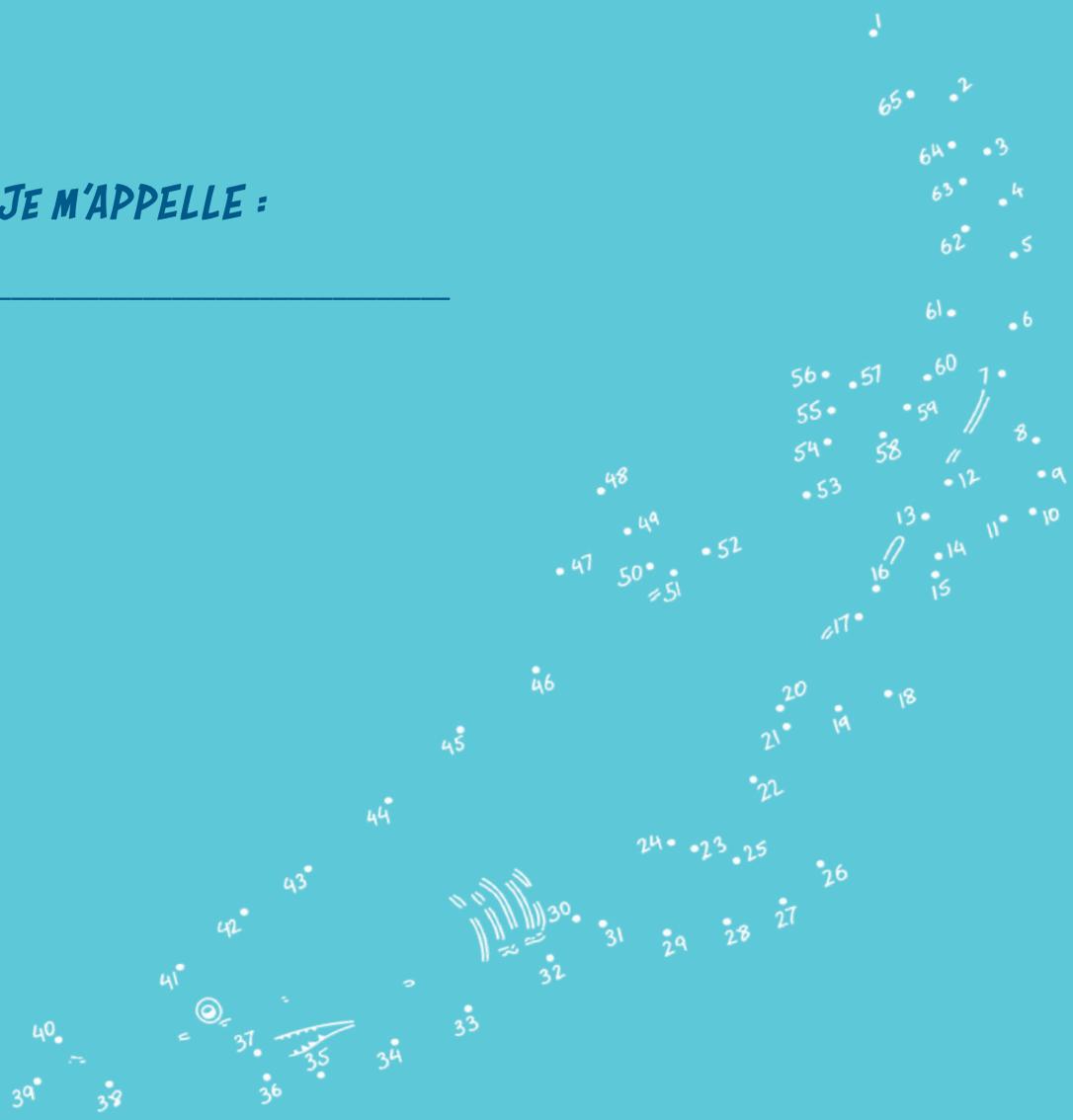
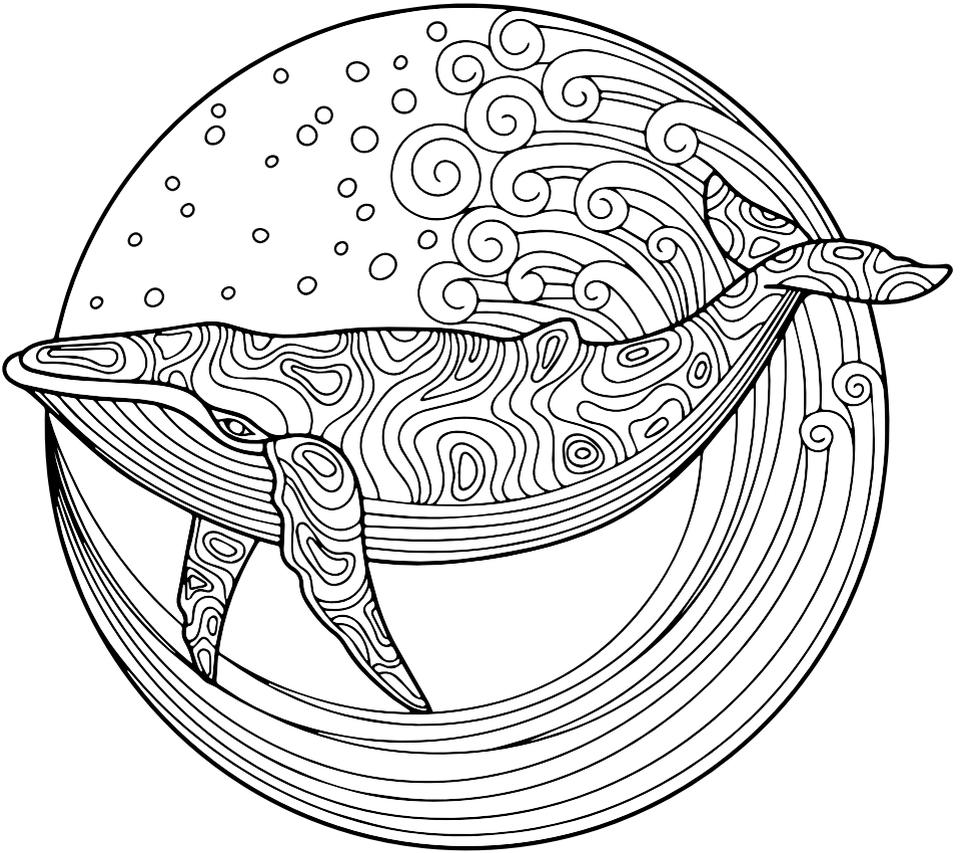


SOUS L'EAU, AU GRÉ DES FLOTS



JE M'APPELLE :





SOUS L'EAU, AU GRÉ DES FLOTS

Écrit par Emma Ibrahim

Illustré par Khadija Casanova, pour les illustrations en pleine page
Par Thibault Gauthier, Mahault Georges, Alaa Kadah et Lama Jisri pour
les vignettes dans le texte

Mis en page par AbdelRahman Ibrahim

Avril 2023



Version PDF

Exemplaire gratuit qui ne peut être vendu
Attribution 4.0 International



Sur les bords de la mer Rouge, vit Maya, une petite fille curieuse, qui ne cesse de se poser des questions ; elle habite avec sa famille et son petit frère Farid. Avant de partir pour l'école, elle ne manque jamais de courir admirer la mer - elle a toujours été attirée par cette gigantesque étendue d'eau, peut-être est-ce dû à son prénom¹. Ainsi, avec Farid, tous les jours, au lever du soleil, elle s'en va sur la plage chercher les plus beaux coquillages ; la mer les livre généreusement sur le rivage, mais Maya ne les prend pas, elle les regarde, puis les montre à son frère et les repose sur le sable chaud. Pourquoi ? Car ils servent de maison aux petits animaux marins, chaque coquillage inhabité est une future maison.

Maya est passionnée par la vie marine. Quels genres d'animaux vivent au plus profond de cet espace fascinant ? Elle voudrait en savoir toujours plus. On lui a appris les noms des espèces qui vivent en mer Rouge, mais il y en a tant qu'elle n'a jamais vues de ses propres yeux. Poissons multicolores, tortues, dugongs et requins restent un mystère pour elle. Son rêve le plus cher est d'en découvrir le plus possible, mais ses parents lui interdisent de trop s'éloigner du rivage. Elle sait parfaitement nager, comme Farid, mais les palmes et le tuba que son oncle lui a offerts sont au placard : « tu iras dans les zones plus profondes quand tu seras grande ! » disent-ils.

Ce vendredi, cependant, l'appel est plus fort qu'à l'accoutumée. En catimini, elle quitte la maison et, en compagnie de son frère, se rend sur une plage abandonnée.

1. Maya signifie l'eau en égyptien dialectal



Seule la brise légère trouble le silence matinal de l'endroit. « Les poissons seront plus nombreux », se dit-elle ; elle sait que les vibrations émises par les moteurs de bateaux leur déplaisent. Farid rencontre un ami sur la plage et préfère jouer avec lui, plutôt que de s'improviser plongeur si tôt le matin. En accord avec Maya, il part donc faire une partie de foot, tandis que sa sœur prépare ses palmes et son tuba, qu'elle a enfin sortis du placard pour l'escapade.

Aussitôt prête, elle se glisse dans l'eau tiède et limpide ; aucun déchet n'est venu salir l'eau de la mer à cet endroit, à son grand soulagement. Une pensée lui vient soudain à l'esprit... « pourquoi ne pas me rendre utile ? » Elle est décidée à tout mémoriser parfaitement, pour que son expédition ne soit pas purement gratuite. Elle sait que les chercheurs ont besoin de l'appui de tous, dans leurs observations. C'est ce qu'on appelle la science grand public.

Les courants semblent instables et peut-être dangereux, Maya reste prudente. L'eau la porte doucement pour l'instant et elle se laisse aller, sans trop s'éloigner tout de même, quand elle aperçoit une masse sombre au fond de l'eau. Son masque est bien ajusté et elle devine de mieux en mieux les contours de l'animal qui remonte à la surface : verte et couverte d'écailles, c'est une tortue. Mais elle nage étrangement, ses deux nageoires antérieures semblent empêtrées dans un morceau de filet. Elle remonte pourtant, tant bien que mal, pour prendre son souffle. Maya comprend que ce n'est pas normal. En classe, elle a appris que les tortues se prennent trop souvent dans des déchets ou des filets de pêcheurs. Normalement personne n'a le droit de s'approcher des tortues de si près, et encore moins de les toucher, mais Samir, son oncle, lui a appris les gestes qui sauvent.

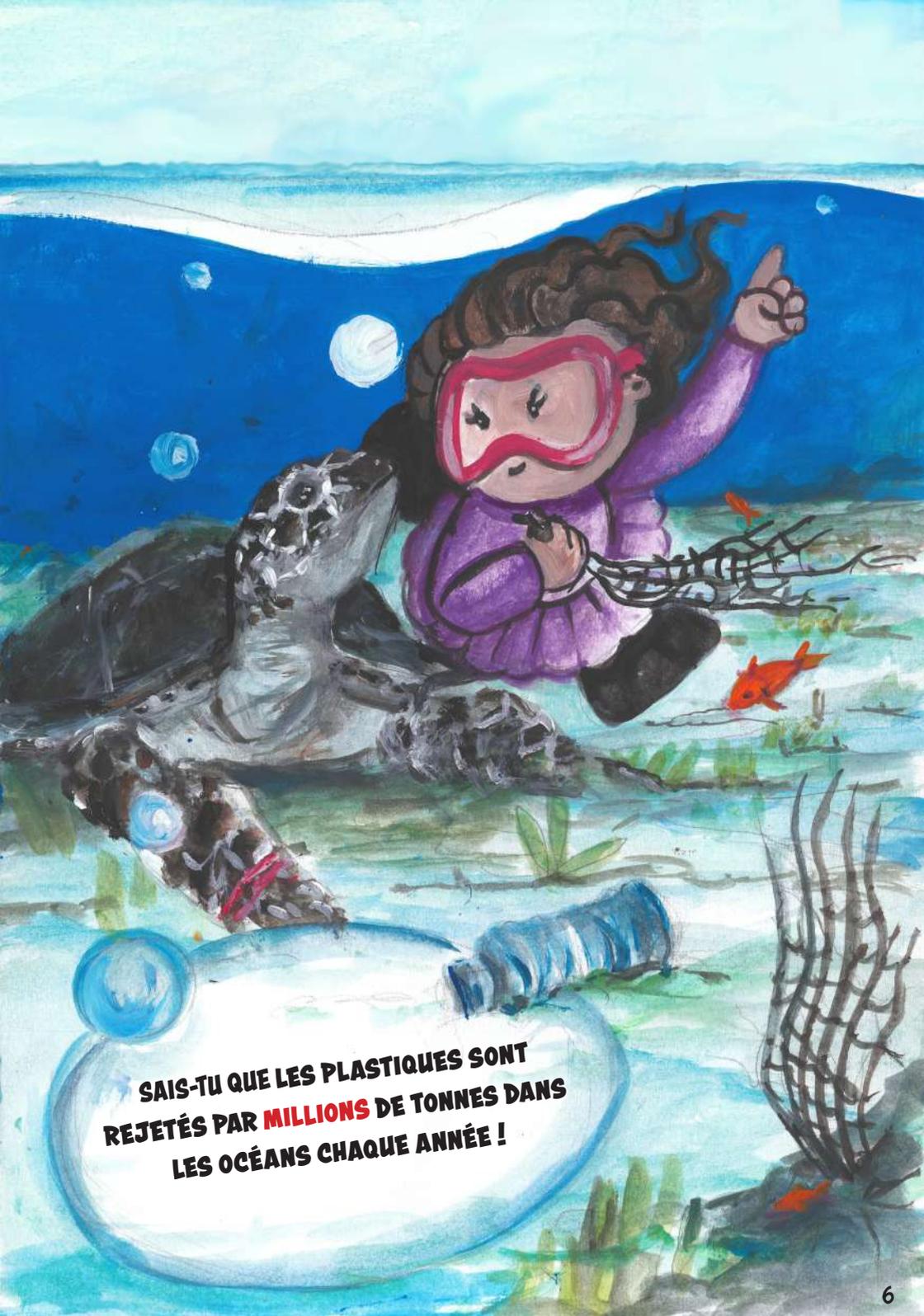


Elle s'approche donc prudemment, sans brusquer l'animal et défait le filet qui s'était enroulé autour de ses nageoires. La tortue, immobile, observe Maya de ses grands yeux sombres. Sans la blesser, Maya a réussi à la libérer.

Elle prend un peu de recul et observe la tortue, maintenant libérée, pendant qu'elle retrouve le plein usage de ses nageoires. C'est alors que se produit quelque chose de tout à fait inattendu : « Bien le Bonjour » fait une voix rocailleuse. Maya est seule ; c'est donc la tortue qui a parlé. Ses yeux se sont fixés sur Maya : comprenant son désarroi, elle reprend : « oui c'est moi que tu entends ; le don de communiquer avec les humains m'a été accordé par le dieu des abysses, au tout début de mon existence. Mais je l'emploie très peu, accablée par les dommages que nous cause la race humaine. Il ne me semble pas dignes de confiance. Mais pour toi Maya, c'est différent. Tu m'as libérée de ce filet et tu m'as sauvée d'une mort certaine. » Maya, toujours sous le choc, tente de parler, mais manque de boire la tasse. Eh oui, comment parler sous l'eau ? Mais à peine Maya y a-t-elle songé que la tortue déclare : « je peux lire dans tes pensées ce que tu cherches à me dire ; pense Maya et je t'entendrai ». Surprise, elle demande pourtant en pensée à la tortue de se présenter. « Je m'appelle Cléo, j'ai 80 ans, je fais partie de la famille des tortues vertes ! Dans la mer Rouge nous sommes cinq familles de tortues. Suis-moi ! À partir de maintenant tu peux respirer sous l'eau ; tu as mérité ce privilège.



Tu vas découvrir des merveilles mais aussi constater des catastrophes. Sais-tu que les plastiques sont rejetés par millions de tonnes dans les océans chaque année ! »



SAIS-TU QUE LES PLASTIQUES SONT
REJETÉS PAR **MILLIONS** DE TONNES DANS
LES OCÉANS CHAQUE ANNÉE !

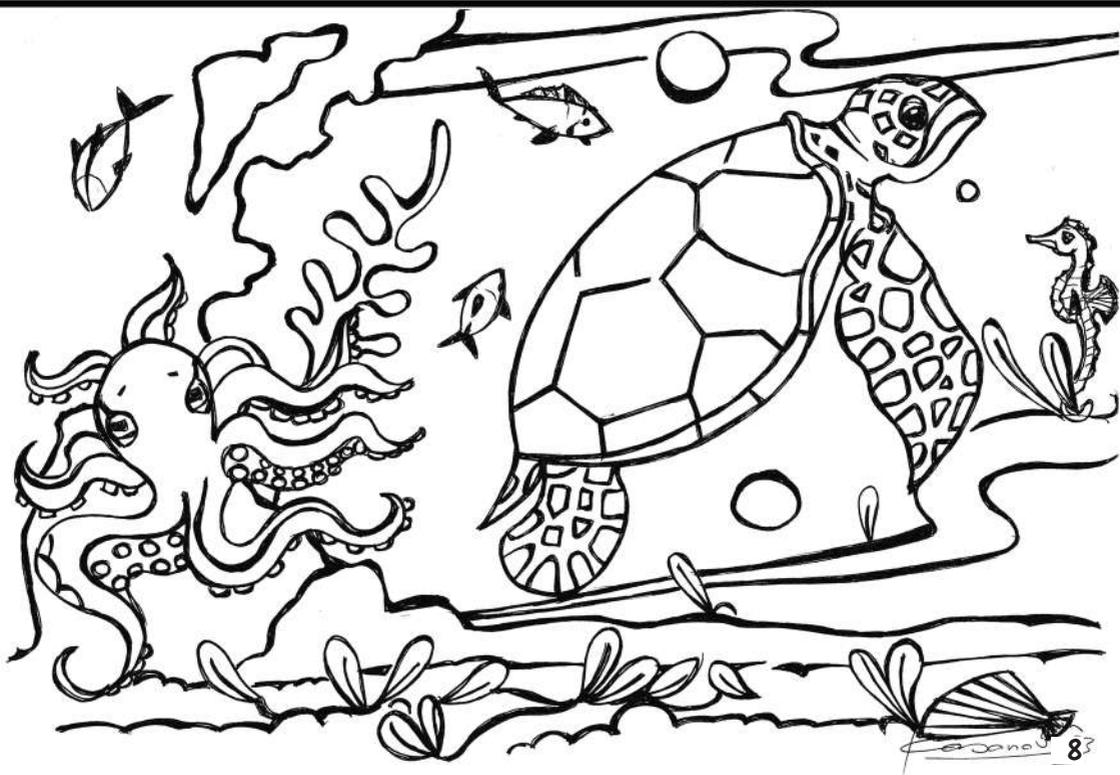
Assombrie, Maya pense cependant : « Mais comment fais-tu pour vivre aussi longtemps ? De quoi te nourris-tu ? », Cléo répond « Je me nourris d'herbes marines et de certaines algues ; c'est dans ma nature de vivre si longtemps, même autant de temps que vous, humains, à vrai dire ! » Dans un élan, elle entraîne Maya à sa suite. « Regarde voici mon endroit préféré : les herbes sont variées et encore bien fournies. » Il semble à Maya qu'elle nage plus aisément et même qu'elle peut retenir son souffle bien plus longtemps qu'à l'accoutumée, pour plonger plus en profondeur ; elle en est tout étonnée et enthousiaste. Qui ne rêverait d'en faire autant ?



Mais quelle n'est pas sa surprise lorsqu'en s'approchant du fond de l'eau, elle aperçoit une herbe étouffée par un débris et entend une voix ténue qui l'interpelle : « Maya, délivre-moi ! ». D'un geste délicat, Maya écarte le sachet de plastique, qu'elle conserve avec elle pour le jeter plus tard dans une benne à ordures. « Merci, je respire enfin et, grâce à toi, je peux reprendre mon rôle dans l'océan. » De quoi parles-tu ? », s'étonne Maya. « Eh oui, nous pouvons te paraître bien négligeables, mais notre fonction est essentielle dans le cycle de l'écosystème : les beaucoup plus grands, comme Cléo, ne pourraient survivre sans nous et nos racines stabilisent les fonds marins. C'est aussi grâce à ces mêmes racines, que nous capturons, nous qui sommes si petites, au moins 10% du carbone conservé dans le fond des océans. » « Je n'aurai jamais imaginé une chose pareille », répond Maya impressionnée. Du revers de la main, elle caresse l'herbe doucement. Mais Cléo s'éloigne ; Maya veut la suivre.



SAUREZ-VOUS RETROUVER LES 7 DIFFÉRENCES ?





Toutes deux, elles remontent un moment à la surface ; Maya en profite pour reprendre de larges bouffées d'air. Elle éprouve ensuite un grand plaisir à suivre Cléo dans sa descente apaisée et apaisante vers les bancs sablonneux.

Maintenant elle a presque pied et elle peut observer les herbiers marins plus facilement. Soudain elle distingue de petites créatures qui l'intriguent. Cléo s'est approchée et lui explique : « souvent ils se camouflent et on ne les voit pas ! Ce sont des hippocampes, des poissons bien étranges qui ne nagent pas très bien, mais qui se tiennent debout comme vous ». Tant de délicatesse l'impressionne.

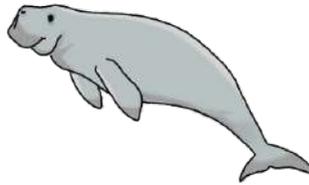
Mais Cléo continue : « tu sais sans doute que les tortues reviennent sur les plages de leur naissance pour poser leurs œufs ». Maya poursuit : « oui, je sais aussi que les bébés tortues, à leur naissance, retrouvent la mer grâce aux reflets de la lune sur la surface de l'eau. » Tu vas apprendre quelque chose de plus incroyable encore, reprend Cléo : « chez les hippocampes, c'est le père qui porte les œufs et qui leur donne naissance. Mais ils ont beau être très nombreux, eux aussi sont menacés. » Maya est attristée, Cléo lui explique : « les humains pêchent maintenant avec d'immenses filets qui râclent le fond des mers ; ils ramassent beaucoup plus que ce dont ils ont besoin et les hippocampes, avec de nombreuses autres espèces, sont attrapés inutilement et le plus souvent en meurent ! » Maya distingue une toute petite voix. C'est celle de l'hippocampe : « chacun a sa place dans le cycle de la vie : si l'on demande trop, tout est déséquilibré et rien ne va plus. »

Dans le sillage de Cléo, Maya poursuit son chemin, pensive, quand un nuage de sable attire son attention.





Cléo prend ses distances et la met en garde : « méfie-toi de Mobo ! S'il me voit, il va encore me courir après et je ne ferai pas le poids évidemment. » Il s'agit d'un jeune dugong espiègle, qui s'est camouflé, parce qu'un groupe de nageurs commençait à le déranger. Mais ils se sont écartés et Maya ne veut, de toute façon, pas importuner Mobo : elle reste suffisamment loin de lui, pour qu'il puisse savourer les herbes marines qu'il affectionne. À présent, une femelle s'approche. Les mères dugong restent avec leur petit, jusqu'à ce qu'ils soient capables de se reproduire. Mobo est en confiance à présent et Maya l'entend se plaindre à sa mère, en même temps qu'il remonte à la surface pour respirer, environné de petits poissons jaunes qui semblent jouer avec ses larges babines : « je ne trouve plus autant d'herbes, elles sont toutes grises aujourd'hui. » Maya comprend malheureusement ; elle sait qu'un chantier s'est installé sur le rivage, il y a peu. Encore une résidence à la mode qui va affecter le rivage et abîmer les herbiers marins où pâturent Mobo et beaucoup d'autres. Les humains empiètent sur des territoires vitaux au point que tortues et dugongs sont maintenant menacés de disparition.



Mais Cléo s'est beaucoup éloignée. Maya reprend rapidement son souffle et accélère le rythme pour la rejoindre. Heureusement la mer Rouge est très salée et la porte chaleureusement et confortablement, au gré du courant qui l'accompagne dans ses efforts. Cléo est de nouveau à sa portée ; elle replonge doucement vers le bas.

La mer est si jolie vue d'en-dessous ! À quelques mètres devant elle, se trouve à présent un récif. On lui a expliqué à l'école que les récifs sont constitués par des centaines de milliers de coraux rassemblés à faible profondeur, qui accueillent une foule d'espèces de poissons et autres créatures multicolores.



Casandra

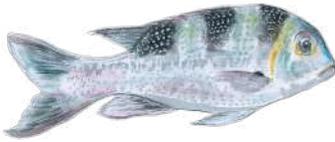
Mais au premier regard, le récif lui semble tout autre. Il ressemble à une ville gigantesque, comme une bulle sous la mer, où virevoltent des milliers de petits et grands poissons, aux couleurs les plus chatoyantes. La vie y foisonne en tous sens et le soleil perce la surface de l'eau pour venir illuminer l'endroit, tout autant que les yeux de Maya, tout émerveillée devant ce nouveau spectacle.

Juste au pied du récif, sur le sable, elle aperçoit de nouveaux herbiers marins. Elle se laisse alors couler progressivement au fond de l'eau pour s'approcher des végétaux. Ils sont fermement enracinés au sol, protégés des courants par le récif qui les abrite. En échange, ils contribuent à fixer les sédiments et garantissent une meilleure clarté, indispensable au bon développement des coraux. « À chacun sa place dans ce précieux équilibre ! », commente Cléo qui pâture. Maya en profite pour observer de plus près et constate rapidement que de très nombreuses petites bêtes, des coquillages variés viennent se réfugier dans ces herbes marines. "Que de vie ici, dis-donc" songe-t-elle, enthousiasmée par ses découvertes.

Vous vous demandez sûrement, jeunes lecteurs, quels sont les bruits qui règnent au fond de la mer, quels sons produit toute cette agitation ? Voyez-vous, autour de Maya règne un silence bienfaisant, quelques sons feutrés, avec en toile de fond, le roulement sourd et régulier de la mer, ce jour-là, léger et constant. Les poissons, petits et grands, vont et viennent autour d'elle, se souciant à peine de sa présence ; les uns timides et presque farouches, les autres désinvoltes et fugaces, quelques-uns audacieux et insoucians frôlent même son masque. Mais au fur et à mesure que Maya s'approche des coraux, elle perçoit de faibles bruits.



En effet, si, comme Maya, vous tendez bien l'oreille, vous entendrez de légers "cric, crac, croc". Est-ce le récif qui parle ? Maya apprendra bientôt que plus les bruits sont importants et divers, meilleure est la santé du corail. Cependant elle ne s'approche pas trop du récif, de peur de toucher les coraux et de les briser ; elle pourrait elle-même en souffrir, parce que les coraux, comme les méduses, possèdent des cellules urticantes qui lui démangent la peau.



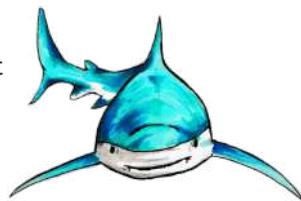
Comme elle regarde minutieusement, Maya constate que certains perdent leur couleur ou leur structure. Intriguée, elle fixe un des multiples poissons qui la côtoient pour l'interroger. C'est un gros spécimen, de couleur argentée, strié de noir et

de jaune. Maya l'interpelle mentalement : "Monsieur !" s'écrie-t-elle sans réfléchir... Le poisson l'ignore d'abord ; elle s'en approche davantage jusqu'à ce qu'il la remarque, non sans un agacement visible. "Eh bien, jeune fille, on se permet d'interrompre la promenade spirituelle d'un sage comme moi ! Ah les jeunes..." souffle-t-il, laissant s'échapper quelques petites bulles - "toutes mes excuses, je ne voulais pas vous importuner", reprend Maya, penaude, en s'écartant un peu. Mais notre ami, Monotaxis Grandoculis, se poste devant elle et la fixe de son gros œil noir. D'une voix ferme et résignée, il ajoute : « Hum, maintenant que vous m'avez dérangé, c'est trop tard ; dites-moi ce qui vous tracasse. » Prise de court, elle lui demande pourquoi les coraux sont pâles et abîmés à certains endroits, bien que l'on ne distingue aucune activité humaine à la ronde. Monotaxis lui répond avec vigueur : "Vos zones industrielles réchauffent les océans qui deviennent trop vite plus acides. Ainsi nos habitats, que sont les coraux, espaces aussi fragiles que précieux, ne parviennent pas à s'adapter à ces changements. Sais-tu que j'ai déménagé au moins trois fois déjà ? Les récifs se dégradent un à un, ils meurent et beaucoup d'entre nous avec !". Touchée, Maya ne sait que répondre. Elle n'a jamais été aussi convaincue de s'engager pour protéger cet environne-



Monotaxis s'esquive et Cléo la frôle soudain, alors qu'elle remonte à la surface pour avaler quelques bouffées d'air. Maya la suit, déterminée à agir. Son escapade dure depuis plus de deux heures. Maya ne souhaite pas s'attarder trop longtemps ; ses parents s'inquièteraient. Mais elle contourne encore une partie du récif, avant de s'éloigner vers une forme rocheuse en creux, ultime exploration. Elle se fige alors, tétanisée. Là, à peine à cinquante mètres d'elle, se meut la silhouette gigantesque d'un requin baleine. Maya est comme paralysée, elle se tient à la verticale et ne sait plus que faire. Elle aperçoit alors Cléo qui se dirige vers elle. « N'aie crainte », lui dit-elle, « Candida est tellement plus grande que nous, mais elle est inoffensive. Elle passe parfois dans la région et c'est toujours une vraie chance de la voir. Elle se nourrit uniquement de plancton ». Maya reprend un peu de son assurance et se rapproche timidement de l'animal majestueux qui ondule comme bercé par les flots. Candida lui lance un regard attristé : « qui dit requin, ne dit pas toujours carnage sanguinaire ; ce sont nous que les hommes massacrent et non l'inverse. Pour maintenir ces coraux en pleine santé, il faut aussi de gros poissons prédateurs et Galéo, le requin marteau, qui passe de temps en temps, joue un rôle fondamental dans cet équilibre. » Maya, désolée mais rassurée, nage maintenant de concert avec Candida. La rencontre est magique et inespérée, en effet. Cléo toujours très paisible et Candida encore plus placide forment à ses côtés, comme une escorte pacifique : elle n'a jamais été aussi heureuse. Les rayons du soleil font miroiter les coraux un peu plus loin. Un sentiment de bien-être profond l'envahit. C'est comme si elle avait enfin trouvé sa vraie place dans cette étendue enchanteresse et naturelle.

Une détermination de plus en plus forte grandit en elle : il faut qu'elle mette toute son énergie, toute son intelligence, toute sa volonté au service de cet espace menacé par des pratiques humaines aussi aveugles que criminelles.



La chaleur des rayons sur son dos lui rappelle qu'il est grand temps de rejoindre le rivage. Candida, dans un murmure, se dirige vers la haute mer pour poursuivre son long périple mais Cléo l'accompagne encore un peu.



Arrivée tout près de la plage, elle fait ses adieux à Cléo tout en lui promettant de se battre jusqu'à son dernier souffle pour la survie des océans. Les

vagues la ramènent doucement vers le

rivage : elle touche presque le sol et c'est comme un jeu de se laisser pousser par le roulis. Elle sort la tête de l'eau presque à regret, mais elle distingue Farid et son ami. Tous deux ont l'air inquiets. Maya reprend contact avec la terre ; ce n'est pas sans un serrement au cœur cependant qu'elle pose ses deux pieds sur le sable.

Farid court à sa rencontre, soulagé : « pourquoi es-tu restée si longtemps ? J'ai cru qu'il t'était arrivé malheur ! ». Maya, pensive, sourit et lui réplique : « si tu savais ! La mer n'est pas si hostile ; comme toujours dans la nature, il faut réussir à trouver discrètement sa place et alors tu découvres des merveilles. Farid, nous avons une mission difficile et indispensable à accomplir », ajoute-t-elle dans un élan. « Suis-moi à la maison, je vais tout te raconter ; c'était magique mais aussi terriblement inquiétant. »

Farid peine à suivre Maya, qui fait des pas de géant, poussée par une énergie presque miraculeuse. Intrigué, intéressé, motivé, il jette un dernier regard vers la mer et rejoint sa sœur, en compagnie de son ami.





**ET VOUS, ÊTES-VOUS PRÊTS
À VOUS ENGAGER AUSSI
COMME MAYA ET FARID ?**

